

11 - La lecture de Marion de Lorme
chez Victor Hugo - Alain Decaux

La lecture du manuscrit de *Marion de Lorme* chez V. Hugo

L'ami Taylor — fait baron par le roi quatre ans auparavant — et qui préside aux destinées de la Comédie-Française, a su, l'un des premiers, que le *drame* était achevé. Il a demandé une lecture. Aussitôt des billets de la main de Hugo partent dans toutes les directions. Dumas en reçoit un, le conviant pour le 12 juillet à entendre *Marion de Lorme* rue Notre-Dame-des-Champs. Frémissant, le futur auteur des *Mousquetaires* y court. Il découvre que l'appartement est rempli d'une foule de gens dont certains lui sont inconnus. Tout ce monde se tasse tant bien que mal dans le petit salon. Voici Alfred de Musset, Alfred de Vigny, Mérimée, Soumet, Villemain, Sainte-Beuve, Magnin, Armand et Louis Bertin, Emile et Antoni Deschamps, Frédéric Soulié, Balzac et toute une société de peintres, les familiers de la maison: Delacroix, Louis Boulanger, Devéria. Et d'autres encore, tels que Mme Tastu et Édouard Turquety. Dumas n'en croit pas ses yeux. Il n'oubliera jamais cette lecture. Les autres témoins non plus. L'un d'eux, Turquety, évoquera Hugo lisant lui-même et lisant bien: « Il faut avoir vu cette belle et admirable figure, et surtout ses yeux fixés, un peu égarés, qui dans les moments passionnés brillaient comme des éclairs. » On écoute, dans une attention tendue, une sympathie de plus en plus émerveillée. D'emblée, le cher Dumas juge que le premier acte est un chef-d'œuvre: « Il n'y a rien à y reprendre, à part cette manie qu'a Hugo de faire entrer les personnages par les fenêtres, au lieu de les faire entrer par les portes et qui se trahissait là, chez lui, pour la première fois. » A mesure pourtant que Hugo poursuit sa lecture, l'enthousiasme de Dumas se tempère de mélancolie: « Je sentais que j'étais loin de cette forme-là, que je serais longtemps à y atteindre, si j'y atteignais jamais. » Il ajoutera d'ailleurs: « On m'eût demandé dix ans de ma vie en me promettant qu'en échange, j'atteindrais un jour à cette forme, je n'eusse point hésité, je les eusse donnés à l'instant même! » Dumas est assis près de Taylor. Au dernier vers, le baron se penche vers lui:

— Eh bien, que pensez-vous de cela?

— Je dis que nous sommes tous flambés, si Victor n'a pas fait aujourd'hui sa meilleure pièce.

Déjà chacun se précipite, veut serrer la main de Hugo, lui dire sa joie, son bonheur: « Le petit Sainte-Beuve tourne autour du grand Victor... L'illustre Alexandre Dumas qui n'avait pas encore fait schisme, agitait ses énormes bras avec une exaltation illimitée. » Dumas va même jusqu'à se saisir de Hugo et le soulever avec sa force de géant. Il crie d'une voix qui fait trembler les vitres:

— Nous vous porterons à la gloire!

« On servit des rafraîchissements, dit Turquety: je vois encore l'immense Dumas se bourrer de gâteaux et répéter la bouche pleine: "Admirable! Admirable!" »

A 2 heures du matin seulement, les auditeurs de *Marion de Lorme* vont se disperser dans la nuit. Exaltés.

En quelques heures le bruit s'est répandu dans Paris qu'une œuvre de premier ordre venait de voir le jour. Des le lendemain, à 9 heures, Taylor sonne rue Notre-Dame-des-Champs. Il réclame *Marion de Lorme* pour le Théâtre-Français. Hugo donne son accord. Marion, a dit Taylor, ce ne peut être que Mlle Mars. Le lendemain matin — le 14 juillet — la petite servante introduit dans le cabinet de Victor un monsieur décoré, strictement vêtu d'un habit noir et d'un pantalon blanc, avec un visage blême encadré de favoris énormes où percent deux gros yeux spirituels. Il se présente: Harel, directeur de l'Odéon.

— Monsieur, fait-il, on ne parle que d'un drame que vous avez lu avant-hier soir. Je viens dès ce matin pour être le premier à le demander.

— Vous êtes le second, dit Victor.

Le manuscrit est là, sur un guéridon. Harel, sans attendre, se saisit d'une plume et, sans que Hugo ait pu l'arrêter, écrit au-dessous du titre de l'ouvrage: « Reçu au théâtre de l'Odéon, 14 juillet 1829. »

— Tiens! dit-il, c'est l'anniversaire de la prise de la Bastille. Eh bien, je prends ma Bastille.

Déjà, il a glissé le manuscrit sous son bras. Il va l'emporter. Il faut que Hugo se gendarme et le lui reprenne de force!

Le lendemain, la servante, un peu effarée sans doute par ce

simple chase de directeurs — le mot est de Dumas — introduit dans le salon M. Crosnier, le directeur de la Porte-Saint-Martin. Hugo pose le journal qu'il lisait, se lève, invite d'un geste M. Crosnier à s'asseoir. Ce que fait le visiteur, après avoir salué. Hugo s'assied à son tour, attend. Obstinément, M. Crosnier garde le silence. Hugo, surpris, reprend son journal. Plus étonné encore, Crosnier se décide à intervenir :

— Monsieur, dit-il en s'adressant à Victor, j'étais venu pour avoir l'honneur de parler à Monsieur votre père ; on m'avait dit qu'il était chez lui. Si ce n'était point abuser de votre complaisance, je vous prierais de vouloir bien le faire prévenir que je l'attends.

— Hélas ! Monsieur, répond Hugo, mon père est mort depuis un an, et je présume que c'est à moi que vous voulez parler.

— Je veux parler à M. Victor Hugo.

— C'est moi, Monsieur.

Stupeur de Crosnier, incapable de s'être figuré que « ce petit jeune homme blond et rose, qui semblait un enfant de vingt ans, fût l'homme autour duquel, depuis cinq ou six ans, il se faisait déjà tant de bruit ».

Se ressaisissant, le directeur expose qu'il est venu demander *Marion de Lorme* pour son théâtre. Pauvre Crosnier : Hugo lui montre la réception dûment signée par Harel et lui indique que celle du Théâtre-Français prime à ses yeux. Crosnier a un léger sourire. Il prend une plume et, au-dessous de la signature d'Harel, il inscrit : « Reçu au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 15 juillet 1829. » Étonnement de Hugo. Nouveau sourire de Crosnier :

— Peu importe, Monsieur, je désire prendre rang. Eh ! mon Dieu, qui sait ? Malgré ces deux réceptions, il se peut que ce soit moi qui joue l'ouvrage.

C'est très exactement ce qui arriva l.

Alain Decaux

in Victor Hugo
Ed. Perrin